Lotte Arndt, Les Revues font la culture ! Négociations postcoloniales dans les périodiques parisiens relatifs à l'Afrique (1947-2012)

Marie-Laure Allain Bonilla

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25434>

DOI : 10.4000/critiquedart.25434

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marie-Laure Allain Bonilla, « Lotte Arndt, Les Revues font la culture ! Négociations postcoloniales dans les périodiques parisiens relatifs à l'Afrique (1947-2012) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25434> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25434>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Lotte Arndt, Les Revues font la culture ! Négociations postcoloniales dans les périodiques parisiens relatifs à l'Afrique (1947-2012)

Marie-Laure Allain Bonilla

- 1 L'ampleur des données brassées par l'ouvrage de Lotte Arndt force l'admiration. Sa capacité à démailler et mettre en évidence les réseaux d'acointances qui se sont faits, défaits, ont tissé et tissent encore le champ culturel africain en France aux XXe et XXIe siècles est assez remarquable. Les revues étudiées constituent un observatoire privilégié des processus de la décolonisation. Elles forment un prisme par lequel l'auteure interroge les transformations de la société française, dans un contexte historique sociopolitique d'abord colonial puis postcolonial façonné par les dynamiques migratoires, et soulève les questions d'appartenance nationale et de citoyenneté, d'universalisme, de migration et d'exil, de constructions identitaires, mais aussi la conception de culture, la position des étudiants et intellectuels africains en France (et l'ancrage parisien), la place du féminisme, ou encore celle des artistes africains dans un monde globalisé.
- 2 La justification du corpus et de la méthodologie, un peu longue et fastidieuse dans l'introduction, éclaire néanmoins sur les partis pris de l'auteure qui s'efforce de transcender les appartenances disciplinaires en convoquant un corpus théorique très éclectique tout au long de son étude. La richesse et la densité du texte rendent parfois difficile la visualisation de la complexité et de l'enchevêtrement des relations et échanges entre les multiples acteurs. Le texte aurait sans doute gagné à être accompagné d'une carte synthétique, telle que celle réalisée par Lubaina Himid pour visualiser l'étendue des réseaux produits par les femmes artistes noires en Grande-Bretagne durant la décennie 1980 (*Thin Black Line(s)*. Tate Britain 2011-2012, 2011). Alors

que l'auteure annonce une analyse visuelle dans son introduction, à peine une dizaine de pages (p. 172-176 ; p. 271-277) est consacrée à une analyse d'œuvres reproduites dans les périodiques étudiés. L'historien(ne) de l'art regrettera sans doute également le trop peu d'illustrations, bien souvent limitées aux couvertures. Ceci étant, là n'était pas l'enjeu central de l'ouvrage, et ce dernier s'impose comme une référence indispensable sur les revues culturelles liées à l'Afrique. Il confirme que leur étude est une porte d'entrée non seulement valable mais décisive pour renouveler de façon transdisciplinaire notre approche de l'histoire des arts et de la culture dans une France postcoloniale.